

NON-PROLIFÉRATION BIOLOGIQUE

« En matière de terrorisme, la menace la plus importante qui n'est pas suffisamment prise en compte et exige une réflexion nouvelle de la part de la communauté internationale est celle liée à l'usage d'armes biologiques par les terroristes... [pour] provoquer des maladies et produire des agents pathogènes. »

S'unir contre le terrorisme : recommandations pour une stratégie antiterroriste mondiale. Rapport du Secrétaire général des Nations Unies, mai 2006.

Contexte

Le fait d'enrayer la prolifération des armes biologiques est un élément essentiel du *Partenariat mondial contre la prolifération des armes de destruction massive et des matières connexes*. Au sommet de Kananaskis, en juin 2002, les dirigeants du G8 se sont engagés à empêcher les terroristes et ceux qui leur donnent asile d'acquérir ou de mettre au point des armes biologiques et des matières, équipements et technologies connexes. À cette fin, le PPM du Canada investit massivement dans des activités de non-prolifération biologique dans les pays de l'ex-Union soviétique.

LA MENACE : DES MALADIES INFECTIEUSES, DES ARMES BIOLOGIQUES ET LE BIOTERRORISME

La maladie est la plus vieille arme de destruction massive du monde et n'a aucun respect pour les frontières ou les politiques. Tout au long de l'histoire, la maladie s'est montrée impitoyablement efficace, persistante et évolutive, et a été responsable de souffrances inégalées et de la mort.

L'efficacité de la maladie comme machine à tuer a attiré l'attention des programmes militaires au XX^e siècle. Aussi, un certain nombre de pays, en particulier l'Union soviétique, ont élaboré des programmes importants et sophistiqués de fabrication d'armes biologiques offensives et

ont transformé en armes des dizaines de maladies. Une nouvelle menace biologique est apparue après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991; le phénoménal complexe biologique soviétique de l'époque a traversé une période économique très difficile, et des installations sous-financées n'étaient plus en mesure de garder en sécurité des agents biologiques dangereux et l'équipement de production qu'elles abritaient. À ce jour, de nombreuses installations dans l'ex-Union soviétique n'ont pas les ressources nécessaires pour protéger ces agents et cet équipement contre le sabotage ou le vol, un problème exacerbé par l'importante menace interne posée par des milliers de scientifiques sous-payés qui ont toujours accès à des collections de souches dangereuses de leur institut.

Vient s'ajouter à cette menace l'importance accrue que des groupes terroristes, entre autres al-Qaïda, ont accordée à l'acquisition et à l'utilisation d'armes biologiques. Les terroristes ont utilisé des armes biologiques dans le passé et ont promis de lancer des attaques biologiques bien plus dévastatrices à l'avenir. Ces dernières années, des gouvernements, des universitaires et des groupes de réflexion internationaux ont tous reconnu que les menaces que fait peser l'acquisition des armes et des agents biologiques par des terroristes sont grandissantes. Les conséquences d'une épidémie à l'échelle mondiale – qu'elle soit naturelle ou causée délibérément – seraient catastrophiques.



Le remplacement de matériel ayant des dizaines d'années d'existence par du matériel neuf et moderne apporte une contribution concrète à la biosûreté et à la biosécurité



La grille d'entrée de cette installation biologique est protégée par un bout de ficelle. Des mesures de sécurité plus robustes et efficaces sont nécessaires pour prévenir le vol, le sabotage, le rejet accidentel ou l'acquisition de dangereux agents pathogènes par des terroristes.



Le Canada soutient des mesures visant à renforcer la sécurité matérielle dans certaines installations biologiques vulnérables, où de dangereux agents pathogènes sont actuellement « protégés » par de la ficelle et des sceaux de cire.